



Le profil d'un agriculteur agroécologique

Les enseignements de Amauri contre les latifundia et les pesticides, et la sortie de son troisième livre.

Par Leonardo Dupin, journaliste

Source : *Blog do Turquinho* – 03/12/2007 – **Texte original :**

<http://turcoluis.blogspot.com/2007/12/o-perfil-de-um-agricultor-agroecologico.html>

Traduction : Véronique LUCAS pour *Autres Brésils*

Les yeux bleus regardent la végétation. Tantôt timides, tantôt vagues, ils deviennent sereins quand il commence à parler, calmement. Le personnage est Amauri Adolfo da Silva, poète, homéopathe, agriculteur, ou comme il se nomme lui-même : un agriculteur agroécologique. Les visions de Amauri sont devenues un livre, le dernier : “*Le train*” – Un rêve de lumière et de tendresse qui raconte la saga d'une locomotive qui ne se dirige que dans une seule direction : le Nord. Trajet sans retour, métaphore du paysage des campagnes brésiliennes des trente dernières années, résultat de la modernisation agricole. « *La croissance de la science sans conscience* », dit-il.

Dans la lumière douce d'un vendredi, fiction et réalité se fondent dans l'agréable climat engendré par l'hospitalité d'Amauri. Ses sept hectares de terre, à Espera Feliz, dans la région de la Mata Mineira¹, suscitent l'inspiration : le sol naît dans le creusement des montagnes, l'odeur des pains de farine de *biju* et du café moulu au moulin actionné par des mains adroites, enivrent les sens et se fondent dans le cadre avec la flore diversifiée : *Ipéca*, tabac, cèdre, *eugénia*, tomates sauvages, *pacaye*, palissandre, *jacaranda*, *angico*- et des fleurs, beaucoup de fleurs.

“*Tourbillon*” fut le premier livre de Amauri, composé de poèmes, et fut édité de manière indépendante. “*Morceaux de poésie*”, attend d'être édité, et le titre veut tout dire. Bientôt, pour “*Le train*”, Amauri réfléchit à organiser son lancement dans l'une des stations de la voie ferrée désaffectée Leopoldina-Cataguazes, la plus vieille liaison ferroviaire de l'État du Minas Gerais.

Cachinho de Luz (Petite grappe de lumière) et Olhos de Ternura (Yeux de tendresse) sont les deux personnages principaux de l'histoire. Lumière et tendresse sont des caractéristiques qu'il a pris chez ses filles, mais cela ne signifie pas qu'elles sont les personnages du roman. Dans la fiction, les gamines découvrent une locomotive qui fait le chemin à l'envers. Elles partent en route vers le Sud, à la recherche d'une malle de savoirs, et trouvent des conteurs d'histoires,

¹Située au sud-est de l'État du Minas Gerais



des artisans, des guérisseuses, des « folies des rois² » et des fêtes des saints et beaucoup de femmes appelées Marie, comme cela est encore courant dans l'intérieur de l'État du Minas Gerais.

Le corps mince et le visage menu ont déjà 41 ans. Il témoigne du peu de temps et de l'excès d'engagements qui l'éloignent de sa ferme. Il est militant engagé dans les luttes paysannes de la région depuis 25 ans. Il a participé aux communautés ecclésiales de base (CEB), dans lesquelles il s'est engagé guidé par la Théologie de la Libération, ainsi que dans la fondation du Parti des Travailleurs (PT) localement et du Syndicat des Travailleurs Ruraux dans la municipalité, en plus de la lutte intense contre les pesticides.

Faisant demi-tour, il laisse tomber mules et bottes pour arpenter nu-pieds sa ferme. Accompagné de son épouse Vera, il parle avec les animaux et les plantes. Il gère l'exploitation avec des techniques particulières : homéopathie, Fleurs de Bach et Reiki³, qui sont des façons de travailler qu'il appelle l'agro-écologie : *« C'est une forme de respect pour tous les types de vie. J'aime dire que je travaille de manière collective avec tous les êtres qui existent sur la ferme, dans un système de solidarité. C'est un chemin de vie, contre un autre de mort, qui est celui du latifundium. Les valeurs sont autres, cela ne t'amène pas à penser seulement en termes d'argent ».*

La conversation se prolonge et en peu de mots, l'histoire surgit, et avec elle celle de plusieurs autres agriculteurs de la région. Amauri rappelle que la monoculture et le latifundium ont grandi là à l'époque de son père, dans les années 70, quand ils développèrent la substitution du mode de production traditionnel par ce qu'il appelle le « paquet technologique » - emploi d'engrais chimiques, de machines et d'améliorations génétiques -, que, même réticent, il fut obligé d'adopter, car le crédit agricole était lié à son utilisation : *« Ils nous disaient que les produits chimiques étaient comme un médicament. Nous les utilisions sans aucune protection ».* Amauri a souffert d'une intoxication à l'âge de 12 ans.

Cela fait quatre ans qu'il ne fait plus de fertilisation chimique, organique ou même de pulvérisation sur les cultures et il dit obtenir une production de café similaire à celle des voisins, qui sont des producteurs conventionnels. *« Les personnes me demandent toujours : combien est-ce que tu produis ? Je pense que la question devrait être transformée en « combien cela coûte de produire ? » Combien, par exemple, je dépense pour ma santé ? Il y a des gens qui passent leur vie entière essayant de gagner de l'argent et qui oublient la santé. Et quand ils arrivent à réunir une bonne quantité d'argent, ils sont obligés de dépenser tout à l'hôpital »,* remarque-t-il.

²Les « folia de reis » sont des festivités se référant aux Rois Mages et qui se déroulent dans le Minas Gerais et quelques États limitrophes à partir du jour de Noël et jusqu'au 20 janvier

³Le Reiki est une médecine non conventionnelle d'origine japonaise, basée sur des soins énergétiques par imposition des mains



Développement local

La matinée passe très vite après le petit-déjeuner. Amaury a une réunion dont le thème est le développement local. Dans une petite maison proche de l'entrée de la ville se trouve la petite école syndicale. Les participants : des représentants d'entités locales – Pastorale de la jeunesse, association des femmes travailleuses rurales, Centre de technologies alternatives de la région de la Mata Mineira, Syndicats de travailleurs ruraux – et quelque agriculteurs.

Les chaises forment un cercle et la discussion commence. Assis, soutenant une petite chaîne attachée à un cristal qu'il balance, Amauri écoute plus qu'il ne parle. Quand il intervient, il n'élève pas la voix. Celui qui se tient à distance a besoin de tendre le cou : « *On ne peut pas avoir un développement s'il n'y a pas une implication des personnes...* »

Durant la première quinzaine d'août, Amauri a reçu chez lui, l'«Espace Savoir Imaginer », avec près de 20 étudiants de neuf États, qui participaient à la 28ème rencontre nationale des étudiants en Sciences Biologiques. A cette occasion, il a parlé de l'agro-écologie. Son expérience n'est pas unique et le contact de plus en plus fréquent avec l'Université amène dans la région des gens désireux de connaître le savoir local des agriculteurs. Amauri a aussi tenu une conférence pour plus de 500 étudiants dans le principal amphithéâtre de l'Université Fédérale de Viçosa (UFV), pendant le 48ème Congrès national des Étudiants d'Agronomie, réalisé en août 2005.

Cheminant par les voies de traverse et attentif aux petits détails, il met de la musique pour les plantes en fin d'après-midi. Il prévoit de monter un système de sons qui arriverait jusqu'à ses surfaces cultivées. « Musique classique » est le répertoire pour les plantes. N'importe quelle musique ? « *Pas Beethoven. Elles ne l'aiment pas* ».

Ce qu'en pensent les voisins ? « *Nombre d'entre eux pensent que je suis fou, mais moi je dis : la folie n'est-elle pas d'utiliser les pesticides, de maltraiter les animaux et la femme, de laisser les enfants la journée entière devant la télé visualisant des scènes de violence ? Souvent, d'en voir tant, nous nous habituons à l'absurde et nous le considérons comme normal* », termine-t-il, avant de poursuivre vers une ville voisine où il parlera de l'homéopathie à d'autres agriculteurs.

Source : Blog do Turquinho – 03/12/2007 – Texte original :

<http://turcoluis.blogspot.com/2007/12/o-perfil-de-um-agricultor-agroecolgico.html>

Traduction : Véronique LUCAS pour Autres Brésils
